

[L’apostrophe aux peuples]

Pauvres et misérables peuples insensés, nations obstinées dans votre mal et aveugles en votre bien ! Vous vous laissez ravir¹ sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu. Vous laissez piller vos champs, voler vos maisons et les dépouiller des meubles anciens de vos pères ! Vous vivez de telle sorte que vous ne pouvez vous vanter de posséder quelque chose : il 5 semble que désormais ce soit pour vous un grand bonheur de mettre en fermage² vos biens, vos familles et vos vies. Et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine vous vient, non pas des ennemis, mais bien de l’ennemi que vous placez vous-mêmes sur le piédestal où il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de vous sacrifier jusqu’à la mort. Celui qui a si grande maîtrise sur vous n’a que deux yeux, n’a que deux mains, n’a qu’un 10 corps et n’a rien de plus que ce que possède le dernier des hommes dans l’immense nombre infini de nos villes, sinon l’avantage que vous lui donnez de vous détruire. D’où a-t-il pris tous ces yeux dont il vous surveille, si ce n’est pas vous qui les lui donnez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s’il ne les prend pas de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d’où les a-t-il, si ce ne sont pas les vôtres ? Comment a-t-il quelque pouvoir sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il 15 vous attaquer, s’il n’était pas d’intelligence³ avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n’étiez pas receleurs du voleur qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos récoltes afin qu’il les ravage. Vous meublez et remplissez vos maisons afin de lui donner de quoi piller. Vous nourrissez vos filles afin qu’il ait son cœur de luxure⁴. Vous nourrissez vos enfants afin qu’au meilleur des cas, il les entraîne dans ses guerres, les conduise à la 20 boucherie, en fasse les ministres de ses convoitises et les exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu’il puisse se faire cajoler dans ses délices et se vautrer dans des plaisirs sales et abjects. Vous vous affaiblissez afin de le rendre plus fort et plus rude à vous raccourcir la bride. Et de tant d’indignités que les bêtes mêmes ne sauraient ni connaître ni endurer, vous pouvez vous délivrer, si vous essayez non pas même de vous en délivrer mais seulement d’en avoir la volonté. 25 Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou l’ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus : vous le verrez alors, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même s’abattre et se rompre.

Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1574.

1 **Ravir** : enlever par la force

2 **Mettre en fermage** : mettre en location (en parlant d’une ferme).

3 **D’intelligence** : en connivence, en accord.

4 **Afin qu’il ait son cœur de luxure** : afin qu’il puisse assouvir ses désirs sexuels.